

Marta Segarra / *Présentation*

L'œuvre d'Hélène Cixous, l'œuvre de Jacques Derrida entretiennent depuis de longues années, malgré leurs différences fondamentales, une complicité d'abord secrète, et de plus en plus visible au fil du temps.

La parution notamment de *Voiles*¹ – tissant un texte de Cixous et un texte de Derrida qui lui répond, dans une opération de lecture inédite – a rendu publique un dialogue déjà ancien entre deux écritures et deux personnalités dont chacune a une force qui résonne au-delà de l'espace francophone, surtout en Amérique du Nord, mais aussi dans d'autres pays européens et asiatiques. Tout le monde connaît le rayonnement international de Jacques Derrida, le philosophe français qui a bouleversé la pensée contemporaine.

De son côté, Hélène Cixous est considérée dans le monde non seulement comme un des plus grands écrivains français de notre temps, mais aussi comme la théoricienne des différences sexuelles dont les travaux, depuis les années 1970, continuent à inspirer les études littéraires et culturelles. Il serait néanmoins impossible d'établir une distinction tranchée entre son œuvre théorique et celle de fiction, qui conjugue le récit autobiographique et fictionnel avec la réflexion philosophique et poétique. Les sujets qu'elle y aborde coïncident pour la plupart avec ceux que Jacques Derrida a développés dans ses derniers essais : le retour à l'Algérie, les judéités, l'hospitalité, l'amitié, l'animalité... Hélène Cixous a consacré notamment une étude très personnelle, *Portrait de Jacques Derrida en Jeune Saint Juif*², au texte le plus intime du philosophe, « Circonfession³ ». Celui-ci avait déjà écrit *H.C. pour la vie, c'est à dire...*⁴ ; ces deux ouvrages-hommages ont été suivis d'autres publications qui s'appellent et se répondent : *Genèses*,

1. Hélène Cixous et Jacques Derrida, *Voiles*, Paris, Galilée, 1998. Mais les lectures croisées avaient déjà commencé au moins depuis le colloque *Lectures de la différence sexuelle*, tenu en 1990 et publié en 1994 (Mara Negrón, éd., Des femmes).

2. Hélène Cixous, *Portrait de Jacques Derrida en Jeune Saint Juif*, Paris, Galilée, 2001.

3. In Jacques Derrida et Geoffrey Bennington, *Jacques Derrida*, Seuil, Paris, 1991.

4. Jacques Derrida, *H.C. pour la vie, c'est à dire...*, Paris, Galilée, 2002 (déjà publié en 2000 dans un volume collectif).

*généalogies, genres et le génie*¹ et *Insister. À Jacques Derrida*² en sont les dernières manifestations.

Cette correspondance remarquable se manifestait de même régulièrement dans des échanges dialectiques à l'occasion de colloques ou conférences, et surtout de la participation de Jacques Derrida au séminaire tenu par Hélène Cixous au Collège international de philosophie, séances auxquelles j'ai eu la chance d'assister à plusieurs reprises. J'ai voulu alors recréer ces moments d'intense jouissance intellectuelle, à l'Université de Barcelone, où les deux écrivains-penseurs ont eu la gentillesse de se rendre en février 2002 et d'y « célébrer », comme on le dirait en espagnol, un séminaire retentissant, publié ensuite en version bilingue français-espagnol³. En accompagnant les invités à l'aéroport le 23 février – journée tristement célèbre en Espagne depuis 1981, date du coup d'État militaire contre la démocratie naissante –, et voulant prolonger cette expérience partagée que nous sentions unique, j'ai osé lancer que j'espérais les revoir bientôt à Barcelone pour prolonger ce séminaire que nous venions apparemment de clore. Quand cette proposition a pu se concrétiser en l'idée d'un colloque qui réunirait des spécialistes de l'œuvre de l'une et de l'autre, venus d'un peu partout dans le monde, je les ai invités de nouveau, et tous deux, avec la générosité qui les caractérise, ont accepté sans condition.

Il fallait alors trouver un titre pour cette rencontre que nous voulions exceptionnelle (puisque l'hospitalité doit « tendre à se porter [...] un peu au-delà du raisonnable, du tempéré », comme l'avance Jacques Derrida), dans le désir de ne pas la réduire à un énième colloque universitaire sur Cixous *ou* sur Derrida. Il s'agissait de réunir des personnes qui *portent* l'une ou l'autre œuvre, qui leur sont hospitaliers, qui les traduisent parfois aussi, afin de réfléchir à toutes sortes de croisements entre l'écriture et la pensée d'Hélène Cixous et celles de Jacques Derrida. Plusieurs intervenants m'ont demandé s'il s'agissait de lire Cixous à la lumière de Derrida, ou inversement ; avec Anne Berger, que je remercie infiniment de son appui aussi inconditionnel, nous avons trouvé le

1. Jacques Derrida, *Genèses, généalogies, genres et le génie. Les secrets de l'archive*, Paris, Galilée, 2003.

2. Hélène Cixous, *Insister. À Jacques Derrida*, Paris, Galilée, 2006.

3. Hélène Cixous et Jacques Derrida, *Lengua por venir/Langue à venir. Seminario de Barcelona*, M. Segarra (éd.), Barcelone, Icaria, « Mujeres y culturas », 2004.

sous-titre : « Lire Cixous et Derrida se lisant », cette expression pouvant réfléchir le double sens ou la double direction de la lecture, de nos lectures de ces écritures ainsi que de la lecture que Derrida et Cixous consacrent l'un/l'une à l'œuvre de l'autre.

Quant au titre du colloque, qui s'est tenu à Aiguablava et à Barcelone en juin 2005, « L'événement comme écriture », il me fut suggéré par une citation de Jacques Derrida extraite du Séminaire de Barcelone :

Alors, l'écriture – puisque toute votre question est naturellement tendue vers l'écriture, vers *l'événement comme écriture*, ce qu'on appelle, ce qu'on peut appeler, pas en général mais dans certains contextes, *l'écriture*, avec beaucoup de précautions – peut être un des lieux où cette chance d'un regard-toucher qui renoncerait à s'appropriier, à maîtriser, est donnée quelques fois, rarement.

Il me semble qu'autant l'écrire-penser de Jacques Derrida que d'Hélène Cixous sont des exemples parfaits de cette « expérience d'expropriation » (J. D.) ou de reconnaissance de l'autre en soi, de l'altérité au sein du propre sujet, qui n'a pas lieu habituellement, mais dont certaines écritures font acte. « Un acte d'hospitalité ne peut être que poétique », a dit Jacques Derrida, et l'écriture serait peut-être ainsi la condition de tout événement.

Les participants au colloque d'Aiguablava¹, dont nous trouvons ici réunies les interventions, ont donc accueilli l'œuvre des deux écrivains, en l'interprétant chacun selon un rythme et un *accent* différent – venant des États-Unis, du Québec, de Puerto Rico, de Grande-Bretagne, d'Irlande, des Pays-Bas, d'Italie, d'Espagne, ainsi que de France, naturellement –, mais en retrouvant des mélodies et des motifs communs, dont notamment celui de la ligne (ligne téléphonique, ligne d'écriture, ligne de vie...). La querelle de la vie avec la mort s'est poursuivie pendant les jours du colloque, non seulement parce qu'elle se retrouve partout chez Derrida et chez Cixous, mais aussi parce que, malheureusement, nous étions tous sous le coup de l'adieu. Au moment de la (non)-disparition de Jacques Derrida, nous nous étions demandé s'il fallait ou non porter à terme cet événement. Ce qui nous décida à le faire ont été les mots du philosophe, qui, le 13 juin 2004, quand je

1. Je tiens à remercier Helena González Fernández, Annalisa Mirizio, Carlota Oliveras et Anne Marie Poelen de leur précieuse assistance.

l'appelai d'une cabine rue de l'École de Médecine pour lui rappeler le projet de cette rencontre, me dit qu'il y viendrait certainement, *sauf si des raisons de santé l'en empêchaient, mais qu'en ce cas il faudrait le faire sans lui*. J'ai été fidèle et à la fois infidèle à cette injonction. Nous n'avons pas tenu ce colloque ou cette *réunion* (un autre sens du mot *accueil* employé ici à plusieurs reprises) sans lui, mais avec lui, puisque les trois journées partagées ont été un moment de réflexion et de travail intenses sur le plan intellectuel, mais aussi une rencontre amicale, et, comme le dit Cicéron, cité par Jacques Derrida en exergue du sublime *Politiques de l'amitié* : « Dès lors les absents même sont présents [...] et, ce qui est plus difficile à dire, les morts vivent...¹ »

Hélène Cixous, de son côté, a eu la gentillesse de nous donner un texte, écrit en 2004, qui était destiné à être prononcé lors d'un colloque sur le sujet *Qui et Quoi*, en septembre 2004, aux États-Unis, Jacques Derrida présent. Ce colloque n'a pu être tenu qu'en octobre 2006 à l'Université de Gainesville, en Floride, « Jacques Derrida autrement absent ». Il est suivi d'une « petite conversation » inédite entre Jacques Derrida et Hélène Cixous, extraite des carnets d'Hélène Cixous.

1. Jacques Derrida, *Politiques de l'amitié*, Paris, Galilée, 1994.